

Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature » II : « Le discours de la nature », *Questions féministes*, 1978.

« Par "signe symbolique constant", on entendra une marque arbitraire renouvelée qui assigne sa place à chacun des individus comme membre de la classe. Ce signe peut être de forme somatique quelconque : ce peut être la forme du sexe, ce peut être la couleur de la peau, etc. Un tel trait "classe" son porteur ; enfant d'un homme et d'une femme, une femme sera renvoyée à la classe des appropriés. (...) La détermination de notre appartenance de classe se fait sur le critère conventionnel de la forme de l'organe reproducteur. Et, ainsi désignées par le sexe femelle comme l'étaient les moutons de Jacob par leur pelage, nous devenons femmes. » (*Pratique du pouvoir et idée de nature*, II : *Le discours de la nature*, p. 12, n8).

« L'idéologie naturaliste développée aujourd'hui contre les groupes dominés, [...] le “naturalisme”, proclame que le statut d'un groupe humain, comme l'ordre du monde qui le fait tel, est programmé de l'intérieur de la *matière vivante*. L'idée de déterminisme endogène est venue se superposer à celle de finalité, s'y associer [...]. Ainsi on a toujours un discours de la finalité mais il s'agit d'un “naturel” programmé de l'intérieur : l'instinct, le sang, la chimie, le corps, etc. non d'un seul individu, mais d'une classe dans son ensemble dont chacun des individus n'est qu'un fragment. C'est la singulière idée que les actions d'un groupe humain, d'une classe, sont “naturelles” ; qu'elles sont indépendantes des rapports sociaux, qu'elles préexistent à toute histoire, à toutes conditions concrètes déterminées. » (p. 10-11)